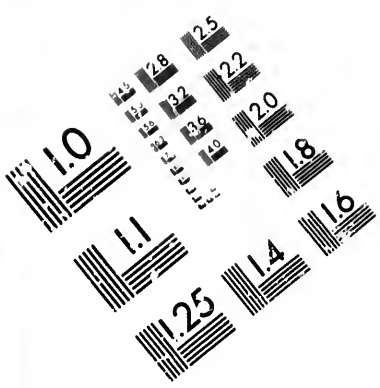


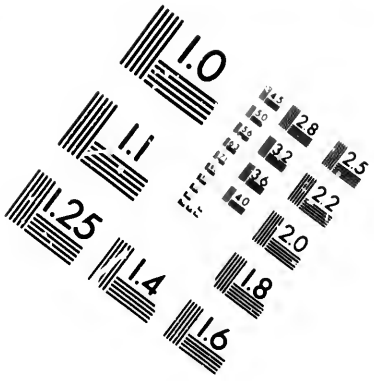
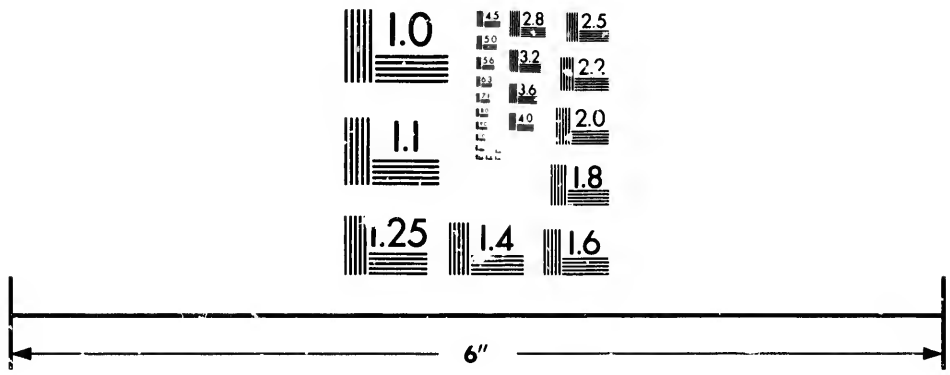
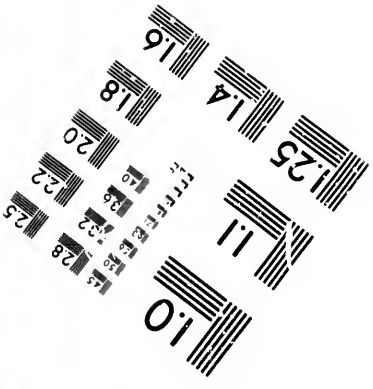
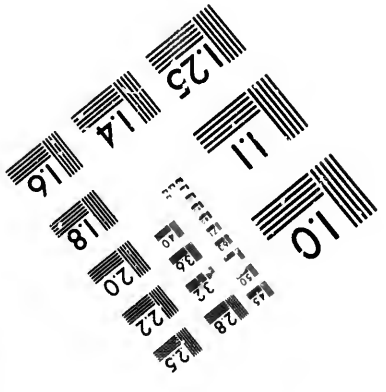


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

CIHM/ICMH
Microfiche
Series.

CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.

Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1981

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- ☐ Coloured covers/ Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/ Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages/ Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/ Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☑ Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/ Pages détachées
- ☑ Showthrough/ Transparence
- ☐ Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/ Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/ Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/ Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
		✓									

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

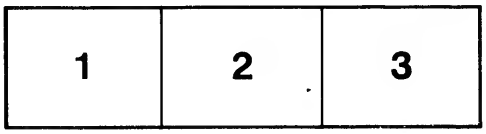
Bibliothèque nationale du Canada

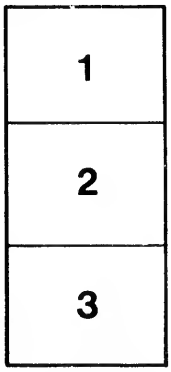
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

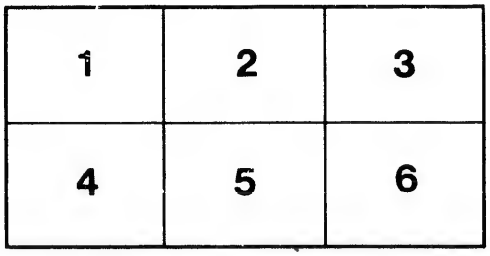
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







32X

NOTES

SUR

LA FAMILLE TRUDELLE

PAR

L'ABBÉ CHARLES TRUDELLE

CURÉ DE ST. FRANÇOIS, RIVIÈRE-DU-SUD

1875.

QUÉBEC,
IMPRIMERIE DE LÉGER BROUSSEAU,
No. 7, rue Buade.

1875.

NOTES

SUR

LA FAMILLE TRUDELLE.

Depuis assez longtemps j'ai pris plaisir à faire des recherches sur la famille dont je porte le nom et en particulier sur mes ancêtres en ligne directe. Moyennant ce travail, j'ai pu rattacher à la France la chaîne de mes aïeux, et composer une histoire intime de ma famille depuis l'arrivée du premier Trudel dans le pays jusqu'au temps présent. Plusieurs de ceux qui ont lu ces notes historiques m'ont fait observer que si je rendais public tout ce qui dans ces notes n'a pas un caractère absolu-

ment privé, je ferais plaisir à tous les membres de la grande famille du nom de Trudel, qui tous ont une même origine et descendent de la même souche. J'ai cru devoir me rendre à ces observations, dans l'espérance de pouvoir en effet faire plaisir à mes cousins et cousines à tous les degrés, en leur présentant ce petit travail.

Il est bon de faire remarquer d'abord que l'on écrit notre nom de famille avec un ou deux *l*, *Trudel* ou *Trudelle*, et il serait difficile de dire lequel des deux usages est le meilleur. Il semblerait d'abord plus naturel d'écrire *Trudel* et aujourd'hui plus qu'autrefois on paraît vouloir retrancher des noms propres les lettres inutiles ; mais d'un autre côté les plus anciens documents qui regardent la famille, comme on le verra, mettent *Trudelle* et semblent indiquer que c'est ainsi que ce nom doit s'écrire.

Quant à moi et à mes proches parents nous écrivons *Trudelle* pour une raison particulière, venant d'une erreur faite dans un extrait de baptême. Dans ces notes historiques, j'écrirai *Trudel*, lorsqu'il s'agira des ancêtres, et *Trudelle*, lorsqu'il sera question de mes parents de Charlesbourg, ou originaires de cette paroisse.

Les remarques ci-dessus vont me tenir lieu de préface qu'il est toujours difficile de bien faire et, sans autre préambule, je commence mon récit.

La famille Trudel, si répandue aujourd'hui dans le pays, est une des plus anciennes familles de ces braves et généreux colons, aux cœurs nobles et chrétiens, qui vinrent s'établir au Canada dans la première partie du dix-septième siècle. Le premier de ce nom arriva à Québec vers 1650. Il s'appelait Jean et était fils de Jean

Trudel et de Marguerite Nouier, de la paroisse de Parfondeval près de Mortagne, dans le Perche, département actuel de l'Orne et Diocèse de Séez. Il était né, suivant le recensement de 1666, en 1629, l'année de la première prise de Québec par les Anglais commandés par les trois frères David, Louis et Thomas Kerth.

A mon retour de Rome, en janvier 1870, je me faisais une fête d'aller visiter cette petite paroisse de Parfondeval, d'où partit notre premier ancêtre en Canada ; ce devait être le complément du beau voyage que je faisais alors. Dans ce but je me rendis le 10 janvier à Chartres, dont je voulais visiter la riche et pieuse Cathédrale, puis le lendemain au Mans. Je pouvais de cette dernière ville aller en quelques heures de chemin de fer à Alançon d'où une diligence conduit les voyageurs à Mortagne. De là à Parfondeval le

voyage est court et facile ; mais il fallait faire ce trajet pendant la nuit et une forte indisposition que je craignais d'aggraver m'empêcha de faire un voyage, que je regretterai toujours de n'avoir pas fait. J'ai pu cependant apprendre au Mans quelque chose des lieux et de la famille sur lesquels je voulais avoir des renseignements. Un jeune ecclésiastique me dit que les familles du nom de Trudel n'étaient pas rares dans le pays environnant, qu'il avait connu plusieurs personnes de ce nom et notamment un ecclésiastique qui avait laissé la soutane pour se faire zouave du Pape. Jusque-là je n'avais jamais pu savoir si le nom que nous portons existe encore en France.

De Turin à Rome, j'avais voyagé avec Monsieur Lemaître vicaire de Monsieur Ruel curé de Mortagne et je l'avais vu plusieurs fois pendant mon séjour à Rome. Il m'avait dit

que la petite paroisse de Parfondeval existe encore et que Monsieur Fouque en était alors curé. Fort de ces renseignements j'écrivis à ce bon curé de notre mère-paroisse la lettre suivante à laquelle il répondit par la charmante et intéressante lettre qu'on lira à la suite.

———

St. François, Riv.-du-Sud, 7 mai 1872.
Diocèse de Québec, Canada.

A Monsieur l'abbé Fouque curé, de Parfondeval.

Monsieur le curé,

Veuillez permettre à un curé du Canada de venir vous troubler un instant pour vous demander des renseignements qu'il espère obtenir de votre bienveillance. Vous demeurez, Monsieur le Curé, dans la paroisse où fut le berceau de mes ancêtres et vous feriez grand plaisir à la famille

Trudel, devenue bien nombreuse aujourd'hui en Canada, si vous pouviez donner quelques renseignements sur ses ancêtres et sur les lieux qu'ils ont habités.

Le 11 janvier 1870, revenant de Rome, j'étais au Mans prêt à prendre les chars pour aller à Alençon et de là par la diligence à Mortagne. Je jouissais par avance du plaisir que j'allais avoir de visiter les lieux qu'avait habités notre premier ancêtre en Canada et peut-être l'église même où il avait été baptisé..... de faire connaissance avec le curé de cette paroisse..... lorsqu'une indisposition, que je craignais d'augmenter par ce voyage, me fit prendre la résolution bien à regret de ne pas aller à Parfondeval, je le regrette et je le regretterai toujours.

Dans ce voyage à Rome, j'ai eu le plaisir de rencontrer M. Lemaître, vicaire à Mortagne, et d'apprendre

de lui votre nom et aussi le véritable nom de votre paroisse, car ici nos vieux documents mettent également *Parfondeval* et Profon-de-val. Y a-t-il une origine connue de ce nom de Parfondeval ?

Le premier Trudel venu en Canada vers 1650 portait le nom de Jean et était, dit son contrat de mariage, " fils de Jean Trudel et de Marguerite Nouier de la paroisse de Parfondeval près de Mortagne au Perche." Il était tisserand. Y a-t-il encore des tisserands à Parfondeval ? Si les régistrés du temps existent encore, voudriez-vous avoir la bonté de m'envoyer 1o. l'extrait de baptême de Jean Trudel, fils de Jean Trudel et de Marguerite Nouier vers 1630.—2o. l'extrait de mariage de Jean Trudel et de Marguerite Nouier avant 1630. Si les régistres existent mais ne sont pas à votre disposition, ou s'il faut pour avoir ces extraits faire quelque dé-

boursé, veuillez me le dire et me donner en même temps tous les renseignements que vous jugerez à propos sur votre paroisse et sur les familles du nom de Trudel s'il y a quelqu'un de ce nom à Parfondeval. La tradition dans la paroisse parle-t-elle du départ d'un Trudel pour le Canada ?

Ne soyez pas surpris, Monsieur le Curé, si je tiens à connaître l'origine et tout ce qui tient à l'origine de ma famille ; ce sentiment d'amour pour le pays de nos pères eet commnn à tous les Canadiens. Nous aimons la France, et bien qu'elle nous ait délaissés il y a plus d'un siècle et quasi oubliés depuis, nos cœurs lui demeurent toujours attachés La France ! c'est notre mère patrie et comme gages de notre amour pour elle nous couservons les mœurs, la langue et la religion qu'elle nous a léguées. Précieux dépôt pour la conservation

duquel ce petit peuple laissé sur les bords du St. Laurent a vaillamment combattu, et si nous sommes fiers de notre origine, nous espérons aussi que la France n'aura pas à rougir de ses enfants du Canada.

Je voulais vous écrire plus tôt après mon voyage en France, mais les malheurs qui sont venus fondre sur cette pauvre mère-patrie, et auxquels nous sommes bien sensibles, m'ont fait différer jusqu'à ce jour. Je craignais de vous importuner plus que je le fais aujourd'hui.

Si Monsieur Lemaître est encore à Mortagne, et si vous avez occasion de le voir, veuillez me rappeler à son souvenir, et lui présenter mes saluts. C'est à la gare du chemin de fer à Turin, que ce Monsieur a rencontré pour la première fois le prêtre canadien qui vous écrit, et qui a été heureux d'avoir de lui les premiers renseignements sur la paroisse Parfondeval.

J'ose espérer que vous voudrez bien me pardonner la présente et m'honorer d'une réponse lorsque vos loisirs vous le permettront.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Curé,

Votre très-humble et obéis-servit.

CHS. TRUDELLE, Ptre.

RÉPONSE

Parfondeval, Diocèse de Séez, Par Mortagne, Orne, France. le 12 *juin* 1872,

Monsieur le Curé,

J'ai reçu avec une douce émotion l'excellente et aimable lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; je vous aurais répondu plus tôt si avant de le faire, je n'avais dû parcourir un certain nombre de régistres conservés à Parfondeval et pou-

vant me donner au moins quelques uns des renseignements que vous me demandez. D'un autre côté j'ai été empêché par la préparation de quelques enfants et jeunes gens à la confirmation et aussi par la double solennité de la Fête-Dieu. Je ne suis pas en mesure, pour le moment, de satisfaire tous vos désirs et si vous voulez que je l'entreprenne il faudra que j'aie recours à d'autres archives que les nôtres, lesquelles ne remontent que jusqu'au 8 août 1642. Voici ce que j'ai trouvé dans le premier de nos cahiers : " Le 10 janvier (1645) a été baptisé Jean Noyer fils de....." La lacune n'a été comblée par personne, Noyer ou Nouier me semblent identiques. Le Jean Noyer est-il un de vos parents du côté maternel ? Jusqu'ici je n'en puis rien savoir et vous le découvrirez peut-être avant moi par l'inspection de vos papiers de famille.

Il n'y a pas de Nouier ou Noyer à

Parfondeval ; mais j'ai entendu dire qu'il y en a dans le pays. En 1647, un personnage qui met son nom au bas d'une page du registre ci-dessus indiqué, et qui signe Bouuier (*Bouvier*) en vieille orthographe était sans doute le curé de Parfondeval à cette époque. Il ajoute à la transcription d'un acte de baptême, les noms du parrain et de la marraine ce qu'on ne trouve jamais dans le texte de ce premier registre, jusqu'à la fin de 1660. En 1655, je trouve simplement ceci : " Le 12 avril, Jacques Trudelle, fils de Jacques et (de) Anne Saillant. " L'auteur ou le transcripteur des actes contenus dans ce registre n'ajoute pas, comme il le fait souvent, " a été baptisé, " mais c'est évidemment pour abréger ou bien c'est par pure distraction, car il a mis en titre du cahier " livre des baptêmes commencé en l'an quarante et deux. " (1642)

En 1657, un frère du précédent est l'objet de l'acte suivant : " Le dernier mars, Robert Trudelle, fils de Jacques et (de) Anne Saillant. " A partir de cette époque, et autant que j'ai pu examiner, il n'y a plus de traces de Trudelle dans les régistres paroissiaux. Ce qui est certain, c'est que je n'ai présentement aucun paroissien de ce nom à Parfondeval ; mais je sais qu'il y en a dans le pays, ou qu'il y en avait naguère, à Courgeoût, par exemple, tout près de Parfondeval. Vous comprenez facilement, que les détails me manquent.

Voilà donc, Monsieur le Curé, tout ce que j'ai pu découvrir qui puisse absolument vous intéresser. J'ajoute que j'ai eu trop peu de monuments à ma disposition, pour qu'il me fût même possible de mieux faire que je n'ai fait. Je me hâte de vous envoyer le peu que j'ai pu recueillir, afin de ne pas fatiguer trop par un retard prolongé, la légitime impatience que

vous ressentez. J'espère arriver plus tard, si Dieu me prête vie, à vous donner plus ample satisfaction. Quant à pouvoir trouver ici des traditions d'événements déjà si éloignés que la colonisation du Canada et l'émigration de vos aïeux pour ce pays, il est bien probable qu'il n'y en a ni à Parfondeval ni ailleurs aux alentours, à moins que ce ne soit des traditions écrites. L'on voit bien, Monsieur le Curé, que vous n'avez du Français que les qualités, et que vous ne connaissez pas notre grand, notre incurable défaut qui est la légèreté. Les choses du moment, voilà ce qui nous occupe et souvent nous passionne. Il suffit de peu d'années pour chasser le souvenir des plus graves événements. Aussi les leçons que la Providence nous donne par l'histoire sont, pour la masse du peuple, des leçons à peu près perdues et toujours à recommencer. Nous ressemblons hélas ! beaucoup trop à ce peuple juif, dont les

Saintes Lettres disent : " Durâ cervice et incircumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis; sicut patres vestri ita et vos." Priez pour nous.

Quant à l'origine du mot Parfondeval, qui est, je crois, l'orthographe véritable, quoique Parfondeval soit évidemment le même nom, il me semble que ce mot vient naturellement de la situation topographique de la paroisse dont l'église et l'ancien comme le nouveau presbytère ainsi que quelques autres maisons de la bourgade, sont situés sur le penchant méridional d'une vallée assez profonde, *Profunda vallis*, ou *Profundum vallis*, d'où est venu naturellement Parfondeval ou Profondeval. Quoique ce vallon soit étroit, toutefois sa forme gracieuse, relevée encore ça et là par des bouquets d'arbres et des taillis naturels et artificiels, en fait un joli paysage. Le village principal occupe le côteau situé au midi. Qua-

tre routes le traversent en se croisant à angles irréguliers. Vu de la côte opposée, il présente un ensemble d'un pittoresque aussi varié qu'agréable. Dans le printemps le tout offre aux yeux un véritable parterre dont les routes sont les allées, et où des troupes de petits oiseaux, principalement des pinsons, des fauvettes, des bouvreuils et des rossignols viennent bâtir leurs tentes aériennes. Nous pouvons jouir alors de la douceur du climat, de la beauté de la verdure et des fleurs, et des concerts innocents des gentils petits hôtes qui s'ébattent tout près de nous.

Une chose manque au cœur du prêtre à Parfondeval, c'est le spectacle et le parfum de l'antique piété. Le souffle empoisonné de l'irréligion a flétri jusqu'aux fleurs cachées dans nos humbles campagnes, A Parfondeval comme ailleurs, moins que bien ailleurs pourtant, on sacrifie beaucoup au Dieu du siècle, à ce Dieu

qu'on affuble du nom et du manteau trompeurs de *Progrès*, et qui n'est au fonds que *Satan Multiforme*. Les sociétés secrètes, voilà le chancre qui pénètre partout et qui ronge tout. Si Parfondeval était chrétien, ce serait ici un petit paradis terrestre, car alors le côté moral serait le juste pendant du côté matériel qui est aussi charmant qu'un prêtre peut le désirer. Mon presbytère, caché comme un nid dans les bosquets où l'art a peu de chose à faire, est un délicieux ermitage. A quelques pas de ma demeure, la route de Mortagne à Mamers, traverse la vallée du nord au midi en décrivant une courbe d'un bel effet, et je peux, sans sortir de la solitude, jouir de la vue et entendre le bruit des voyageurs qui circulent.

Mais venez voir plutôt, s'il vous est possible encore une fois de revoir la mère-patrie, cette mère que vous aimez toujours tant, malgré ses fautes, malgré les taches qui déparent son

front noble et glorieux. Oui, venez, mais ne venez pas seul si vous le pouvez, et conduisez avec vous quelques-uns de ces braves jeunes hommes du Canada qui ont réveillé naguère l'antique enthousiasme de la France à l'époque mémorable qui est dans le souvenir et dans le cœur de tous ses vrais enfants. Oui, venez, je serai bien heureux, moi pauvre petit pasteur d'un obscur village, de montrer à nos pauvres jeunes gens dégénérés par le culte idolâtre de ce siècle, ce que c'est qu'une vrai jeunesse, une jeunesse formée par la religion catholique. Venez, vous serez une précieuse leçon pour moi-même, car comment ne point participer à une certaine dégénération quand on a été élevé et qu'on a toujours vécu au milieu d'un abaissement universel ? Pauvre France, que tu serais grande si tu ressemblais à tes fils du Canada ! Mais je ne sais pas si j'aurai le bonheur de serrer la main à un prêtre du

Canada ! ou à des Chrétiens de ce noble petit pays ! je ne sais pas, Monsieur le curé, si je pourrai vous montrer la vieille église, probablement toujours la même, où sont venus s'agenouiller et prier vos ancêtres, où la fontaine baptismale où furent enfantés à Dieu et à l'église de si généreux chrétiens, et cette fontaine est toujours la même ! Du moins ces feuilles, si le naufrage ou toute autre fortune contraire les épargne, ces feuilles iront vous porter, à vous, Monsieur le Curé, d'abord, aux membres de votre famille ensuite et aux bons habitants du Canada qui pourront en avoir connaissance, les salutations d'un frère d'outre-mer, de celui qui a l'honneur d'être,

Monsieur le Curé, votre très-humble et très-obéissant serviteur et confrère,

A. T. FOUQUE.
Curé de Parfondeval.

JEAN TRUDEL, premier ancêtre et souche de toutes les familles de ce nom en Canada, demeura d'abord à Québec et il épousa le 14 novembre 1655, dans la maison de Monsieur Robert Giffard, médecin venu de Mortagne et premier Seigneur de Beauport, *Marguerite Thomas*, fille de Jean Thomas et de Marguerite Frédery, de la paroisse de Slabau, près de Liége en Belgique. Ainsi le sang Belge coule dans nos veines.

Voici l'acte qui en fut dressé dans les régistres de Québec. Il est écrit de la main du Père Jérôme Lalement mais n'est pas signé :

"Le 14 de novembre 1655, après publication faite de trois bancs, le 9-11 et 14 de novembre ne s'estant trouvé aucun empeschement le R. P. Paul Ragueneau ayant pouvoir a marié solennellement Jean Trudelles, fils de Jean Trudelles et Marguerite Noyer avec Marguerite Thomas, fille

de Jean Thomas et de Marguerite Frédory, au logis de M. Giffard en présence des tesmoins, cognus les sieurs de la Ferté et de St. Deny's."

Le mariage eut-il lieu à Québec ou à Beauport ? Il est probable qu'il fut célébré à Beauport, où le manoir de M. Giffard servait alors de chapelle paroissiale. On ne verrait pas d'ailleurs pourquoi, s'il avait eu lieu à Québec, il n'aurait pas été célébré dans la chapelle des Jésuites servant d'église paroissiale plutôt qu'au logis de M. Giffard.

Quoiqu'il en soit, son contrat de mariage avait été passé la veille (13 novembre 1655) par le Notaire Badeau en présence du Père Paul Raguenau, jésuite, de M. Jean Le Bey Prêtre, de Robert Giffard, Sieur de Beauport, de Charles de Lauzon Charny, fils du Gouverneur de ce nom, lui-même Administrateur du Canada après le départ de son père,

puis prêtre après la mort de sa femme, née Giffard, de Jean Juchereau..... c'est-à-dire de tout ce qu'il y avait de plus noble et de plus respectable alors à Québec. On peut donc remarquer avec plaisir et orgueil, que notre premier aïeul en Canada, devait être un jeune homme particulièrement considéré ainsi que la jeune fille qu'il allait épouser, puisque les principaux personnages de la ville voulurent bien assister à son contrat de mariage. Cependant, il n'était ni d'une famille de haut lignage, ni d'une profession bien relevée, car il était tisserand, mais il avait probablement, ce qui vaut beaucoup mieux, les vertus d'un bon chrétien et les qualités d'un bon citoyen, et si " noblesse oblige " bon nom oblige aussi. Puissions-nous ne jamais l'oublier ! D'ailleurs, dit le Vicomte de Walsh, " il y a sous le chaume une vraie noblesse qui vaut autant que toutes les

autres, et qui se transmet de génération en génération. Pour se conserver elle n'a ni chartriers, ni archives, et cependant elle dure pendant des siècles dans la paroisse. "

Le 20 septembre 1657, Monsieur de Repentigny concéda à notre premier aïeul à l'Ange-Gardien, de la côte de Beaupré, une terre sur laquelle il alla s'établir presqu'aussitôt. L'acte de cette concession fut passé par le Notaire Audouard.

Cette terre du premier Trudel, en Canada, n'a jamais été vendue depuis cette époque ; elle est toujours restée en héritage de père en fils dans la famille, et c'est encore un Trudel qui la possède aujourd'hui (1875). C'est proablement le bien le plus anciennement concédé dans le pays dont la possession est toujours demeurée dans la même famille. Une possession de plus de deux siècles (218 ans) c'est chose assez rare dans un jeune pays comme le nôtre.

Si jamais vous allez de Québec à l'Ange Gardien, vous remarquerez, après avoir passé le Sault Montmorency, à votre gauche, et loin du chemin une maison isolée sur la côte ; c'est la maison du bien paternel des Trudel. Mais ce n'est ni la maison même du premier habitant de ce nom, ni le lieu précis où elle était, car elle devait être au bas des côtes, près de la grève, comme toutes les autres habitations des premiers habitants de cette paroisse.

Monsieur Charles Beaumont, ci-devant curé de St. Joachim, de la côte de Beaupré, né à Charlesbourg comme moi, et parent de cette branche de la grande famille Trudel implantée dans cette dernière paroisse, m'écrivait le 1er février dernier (1875): "Je suis allé ce matin chez ma cousine, qui est aussi la tienne, la veuve, Trudel, Marie Martel, veuve de Ambroise Trudel, et mariée en 2mes noces

à Jérôme Lefebvre.....Le grand père Jean avait donné son bien à son fils Joseph ; mais comme ce Joseph ne remplissait pas ses obligations envers ses parents il fut forcé de remettre le bien, et le père le vendit à son fils Jean, frère de ce Joseph, et depuis, d'après ce que j'ai pu voir, il est passé de père en fils jusqu'à présent, en suivant les noms qui sont sur la liste que tu trouveras ci-jointe. Le dernier, Ambroise, qui est la sixième génération, a le bien. Il sera en âge à la Ste. Anne. Tu viendras à l'Ange-Gardien, et nous irons voir les masures de la vieille maison de tes ancêtres....."

Arbre Généalogique du possesseur actuel du bien paternel des Trudel.

I Jean Trudel marié à Marguerite Thomas père de

II Jean Trudel—Louise Mathieu père de

III Ambroise Trudel—Angélique Parent père de
IV Ambroise T.—Isabelle Côté père de
V Pierre T.—Marie Julien père de
VI Ambroise T.—Marie Martel père de
VII Ambroise Trudel seul garçon de la famille et non encore marié.

JEAN TRUDEL I n'eut qu'un enfant à Québec, Jeanne née le 22 juillet 1656 et baptisée le lendemain. Elle eut pour parrain Jean Juchereau Sieur de la Ferté et pour marraine Marie Giffard, épouse de Sieur Juchereau Sieur de St. Denis.

Le second de ses enfants, Pierre, naquit à l'Ange-Gardien le 6 décembre 1657 ; ce qui fait voir qu'à cette époque il était déjà établi sur la terre que M. de Repentigny lui avait concédée deux mois auparavant. Mais comme il n'y avait pas alors de prêtre

résidant dans la côte de Beaupré, cet enfant fut apporté, dit son acte de baptême, à Québec où il fut baptisé le 24 mars suivant 1658.

La troisième de ses enfants, Magdeleine, née le 15 juin 1659 ne fut apportée à Québec que le 13 juillet suivant, jour où elle fut baptisée. Ces derniers détails peuvent faire comprendre les difficultés de communication dans ces premiers temps de la colonie.

JEAN TRUDEL eut douze enfants dont voici les noms par ordre chronologique, et d'après le Dictionnaire Généalogique de l'abbé Tanguay :

1o JEANNE, née à Québec le 22 juillet 1656, mariée en premières noces à Jean Jacquet et en secondes noces à Jean Degerlais en 1688.

2o PIERRE, né à l'Ange-Gardien, le 6 décembre 1657, baptisé à Québec le 24 mars 1658, marié en premières noces à Françoise Lefrançois au

Château-Richer le 26 février 1680, et en secondes noces à Marguerite Jacob à l'Ange-Gardien, le 30 avril 1702.

3o MAGDELEINE, née à l'Ange-Gardien et baptisée le 13 juillet 1659, mariée à Pierre Lefebvre, souche des familles Lefebvre de Charlesbourg.

4o NICOLAS (mon ancêtre) baptisé au Château-Richer le 12 avril 1662 ; marié à l'Ange gardien le 7 janvier 1684, à Barbe Letarte fille de René Letarte et de Louise Goulet.

5o ANTOINE baptisé au Château-Richer le 16 septembre 1663, marié en 1ères noces à Magdeleine Gariépy le 10 février 1691 à l'Ange-Gardien et en 2èmes noces, le 30 avril 1696 à Jeanne Thuillier à Montréal où il fut enterré le 22 mai 1701.

6o JEAN (I) baptisé au Château-Richer le 14 mars et enterré le 24 décembre 1665 dans la même paroisse.

7o PHILIPPE baptisé au Château-Richer le 1er avril 1667, marié à l'An-

ge-Gardien le 28 janvier 1696 à Catherine Gariépy, fille de François Gariépy et de Jeanne Odin et sœur de Magdeleine Gariépy, épouse d'Antoine Trudel son frère.

8o JEAN (II) baptisé au Château-Richer le 30 juin 1669 et marié à l'Ange-Gardien le 8 janvier 1691 à Louise Mathieu.

9o MARGUERITE baptisée à l'Ange-Gardien le 19 avril 1671 et mariée dans la même paroisse à Joseph Blondeau le 10 janvier 1689.

10o FRANÇOIS (I) baptisé à l'Ange-Gardien le 23 avril 1673.

11o FRANÇOIS (II) baptisé en 1674 et enterré à Québec le 5 novembre 1685.

12o JOSEPH baptisé à l'Ange-Gardien le 9 janvier 1676 marié à Catherine Ossant le 23 novembre 1693.

Ainsi il y a eu deux Jean et deux François. Il est probable que François I est mort presqu'aussitôt après

sa naissance puisque l'année suivante on donne son nom au nouveau né-

Les deux recensements de 1666 et 1681 donnent les détails suivants sur la famille de Jean Trudel I:

RECENSEMENT DE 1666.

JEAN TRUDEL, 37 ans, Tisseran (sic)
MARGUERITE THOMAS, sa femme.
JEANNE TRUDEL.....10 ans.
PIERRE " ..... 8 ans.
MAGDELAINE " ..... 7 ans.
NICOLAS " ..... 4 ans.
ANTOINE " ..... 2 ans.
MICHEL BIGOT .....24 ans, engagé.

RECENSEMENT DE 1681.

JEAN TRUDEL 50 ans—2 fusils—8 bêtes à cornes, 30 arpents.
MURGUERITE THOMAS, 48 ans.
NICOLAS 19 ans.
PHILIPPE 14 ans.
JEAN 13 ans.
FRANÇOIS 8 ans.
MARGUERITE 10 ans.

JEAN TRUDEL I mourut à l'Ange-Gardien le vingt cinq novembre 1677 et fut enterré le lendemain dans le cimetière de cette paroisse voici l'acte de sa sépulture:

" Le vingt sixième jour de novembre 1677 par moy prestre soussigné a esté inhumé dans le cimetière de cette paroisse, Jean Trudel décédé dans la communion de nostre mère Ste église le jour d'auparavant, aagé de (*blanc dans l'acte*) l'enterrement a esté fait en présence de Jean Huot et de Charles Vésinat qui ont signé."

(N. B.—Le prêtre seul a signé.)

DUFOURNEL prêtre.

Marguerite Thomas notre première aïeule était morte avant son époux ; elle fut enterrée à l'Ange-Gardien le 1er septembre 1675.

Voilà les notes que j'ai pu me procurer sur l'origne de nos ancêtres et sur le premier Trudel venu en Canada.

Maintenant avec le Dictionnaire Généalogique de l'Abbé Tanguay, surtout quand cet ouvrage important

sera terminé, il sera facile à tous les membres de la famille Trudel et à ses alliés de remonter à leur origne et de former l'arbre généalogique que chacun aime à posséder aussi haut et aussi parfait que possible.

Quant à l'auteur de ces notes, il descend de Nicolas 4ème des enfants de Jean Trudel I et voici son arbre généalogique, vieux de plus de 200 ans, dont il a été heureux de retrouver la première racine à Parfondeval en France :

ARBRE GÉNÉALOGIQUE.

I JEAN TRUDEL et Marguerite Nouier de la paroisse de Parfondeval, près de Mortagne dans le Département de l'Orne dans le Perche, souche de toutes les familles de ce nom dans le Canada, Père de

II JEAN TRUDEL arrivé en Canada vers 1650, marié à Québec le 14 novembre 1655, à Marguerite Thomas. Père de

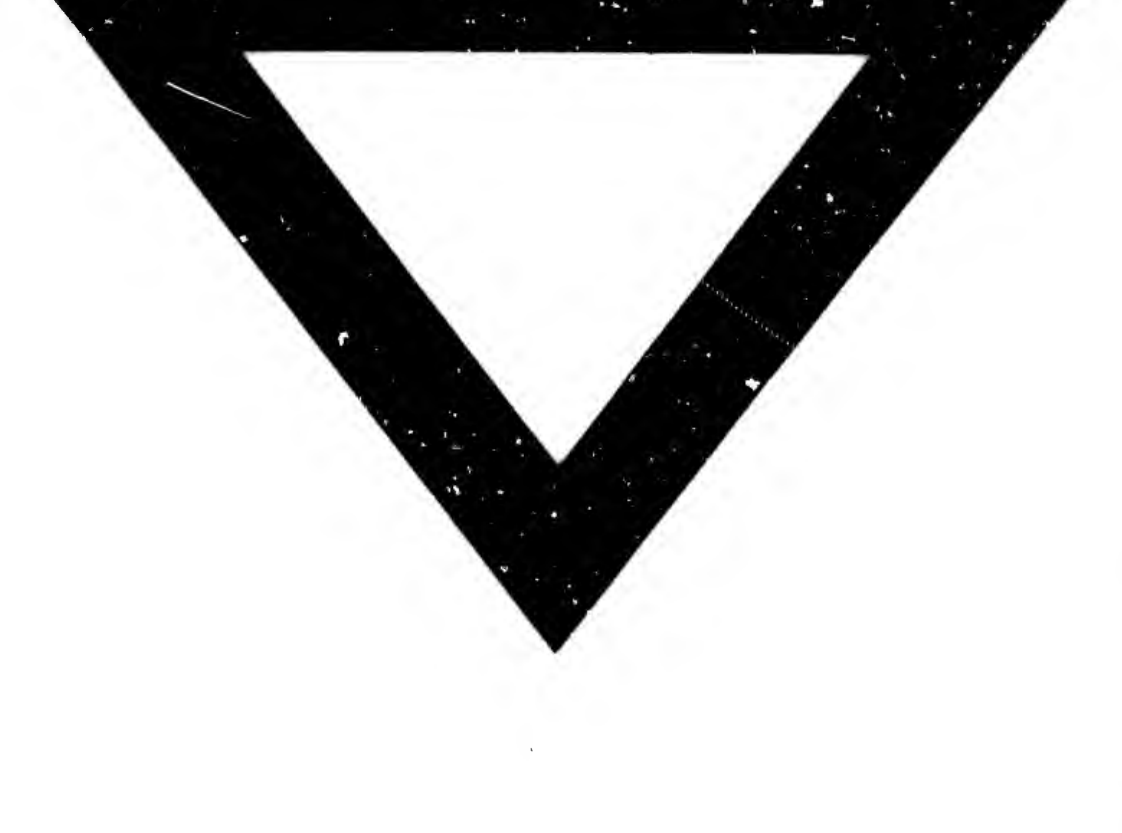
III NICOLAS TRUDEL marié à l'Ange-Gardien le 7 janvier 1684, à Barbe Letarte. Père de

IV JEAN TRUDEL marié à St. Pierre de l'Isle d'Orléans le 4 novembre 1715, à Michelle Nolin. Père de

V PIERRE TRUDEL marié à Québec le 15 février 1751, à Marie Françoise Masse. Père de

VI AMBROISE TRUDEL marié à Charlesbourg le 30 septembre 1771, à Marie Louise Falardeau. Père de

VII JEAN-BAPTISTE TRUDEL marié à Charlesbourg le 24 novembre 1812, à Marie Geneviève Jobin. Père de

VIII l'Abbé CHARLES TRUDELLE curé de St. François, Rivière du Sud.

FIN.